



TRAICTE' DES EAVX

DISTILLEES, QV'VN

Apothicaire doit tenir en
sa boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maistre*
Apothicaire de Mont-pellier.



L n'y a rien en toute laPhar-
macopee, Messieurs, qui me-
rite plus de reformatiō, que
la procedure qu'on tient
aujourd'huy à distiller les
eaux dans les boutiques.
Pour autant qu'on se sert en
cela communement de cer-
tains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles

Ccc

eaux claires, agreables & vtils pour la santé de malades: tout au contraire elles sont troubles, de mauuais goust, & preiudiciables à ceux qui en vsent, ainsi que ie le feray voir, plus particulièrement cy-apres. Sans que personne se soit encores mis en deuoir (que ie sçache) de remedier à ce desordre, comme si à dessein on se fust peu soucié de l'incommodité qui en reuiet d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi calorū exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definiuit.* Car entre plusieurs Pharmacepees, qui courent presentement parmy nous, on ne trouue point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites eaux distillees. Que si Marthiole, Vvecher, Liebaut, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent en auoir dict quelque chose en leurs liures & antidotaires: ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez, ainsi que le subiect le merite, & comme i'espere de faire en ce lieu. Voylà pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos de donner cest aduis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Catalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux, pour les auoir de la qualité requise, c'est à dire avec fodeur, faueur & propriété, telles qu'on les trouue aux matieres, desquelles elles sont extraicts, sans qu'aux dites Eaux il se perçoine aucun empyreume, ny

Cronē.
burgius
de aquis
distil.

Trois
choses
confide-
rables
aux di-
stilla-
tions;

Traicté des eaux distillées. 3

autre qualité estrange & desagreable, ainsi qu'il aduient infailliblement en celles qui sont distillées. Je ne parleray point en ce lieu, comment & par qui la distillation fut inuentee, ny de la question qu'on a voulu agiter quelques - fois pour rechercher & resoudre, si les Anciens Grecs & Arabes ont cogneu la distillation, & s'ils ont vsé des Eaux distillées. Les vns soustenans que les Grecs en sçauoient quelque chose, & que les Arabes semblent y auoir adiousté pour la perfection de ceste science. D'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dict que ny les vns, ny les autres n'employeroient iamais que des decoctions bien espurees, & nullement les eaux telles qu'on les distille auioit d'huy, ainsi que Monardes en vn petit discours qu'il a fait des choses Persiques, le confirme, disant: *Vt suprabant enim antiqui pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis succos extrahabant, & post leuem feruorem excolabant. Et sedimine facto supremam ac defecatam partem secernebant, & illa utebantur pro aquis.*

Inuen^{ti}
tion de
distiller
les eaux.
Baptista
Porta de
distilla
tionce

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en soit, ie renuoye les Curieux à Liebaud & aux autres qui en traittent amplement, sans m'y arrester dauantage, puis que ie n'entreprends de traiter icy, comme i'ay dict, que du moyen de bien & exactement distiller les eaux, qu'vn Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayât estimé le surplus pour ce regard inutile: supplians les plus curieux de m'excuser, si ie ne les contente sur ce subie& comme ils desireroient, & suiua't l'impor-

Diuision
des eaux
distillée;

tance de ceste matiere. Disant donc pour parler du fait que i'ay entrepris, que nos Eaux distillées se diuiseront en Eaux simples, & en composées. Celles là estant tirees d'une seule matiere, & celles-cy de plusieurs meslangees ensemble. Les premieres se peuent distinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles de Nenuphar & semblables: & en chaudes, comme celles d'Absinthe, ou autres de mesme nature, le sçay bien qu'on pourroit encores les diuiser suivant les parties des plantes, desquelles on les tire, comme en eaux de racines, de fruiçts, de fueilles, fleurs & semblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'vsage commun & vulgaire, la premiere diuision, sera presentement par moy ensuiuie, estant les dittes eaux simples, froides & chaudes, celles qui s'ensuiuent.

1 Absinthij,	15 Graminis,
2 Acetose.	16 Hyssopi,
3 Agrimonij,	17 Lactuce,
4 Arthemisia,	18. Liliorum,
5 Berthonica,	19 Matrisyllua,
6. Borriginis,	20. Matricarie,
7. Buglossi,	21 Melisse,
AQVA } 8. Cardui bened.	22 Papaneris rubri,
9. Chelidenij,	23. Pimpinelle,
10 Cicborgj,	24. Plantaginis,
11 Endinice,	25 Porulace,
12. Euphrasia,	26 Rosarum,
13 Fœ uculi,	27 Scabiesa,
14 Funarie,	48 Tusilaginis,

Traicté des eaux distillées.

5

Je ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux necessaires à vn Apothicaire, quoy qu'elles soient simples & non composés, sçauoir Peau de miel : Peau de vie, & le vinaigre distillé : parce que telles eaux doiuent estre distillées par des formes particulieres, ainsi que ie le feray voir cy apres, lors que i'auray parlé des eaux composees, dont le rolle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est tel qu'il s'en suit.

A Q V A

{ Cinnamomi Matthioli,
| Imperialis Varandæ,
{ Cœlestis Ioan de Vigo.
| Theriacalis Rondeletij,
{ Aluminosa liebaudij.

Et voilà la premiere chose que i'ay promise : qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe auiourd'huy mal à propos pour les extraire. Sur quoy ie remarque, qu'on se sert auiourd'huy de cinq sortes de vases ou Alembics, comme on parle Le premier est vn grand vase de cuiure appellé *refrigeratoire*, qui porte de Peau fraische, qui condence les esprits, ce dict-on, qui paruiennent iusques à laditte cappe, & fait que lesdittes eaux en sont par apres fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decouperent les herbes, soit chaudes ou froides indifferement, & adioustent de Peau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & laditte cappe, & posent ledit *refrigeratoire*, ou sur vn trepied, ou

Cinq
sortes de
vases ou
alembic
1. Refri-
geratoi-
re.

Ccc iij

6 *Traicté des eaux distillees.*

dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soustenir, & la avec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flamme ou la braise, & en tenant curieusement leau de ladite cappe fraische par diuers changemens, ils distillent ainsi les eaux en abondance & avec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit auoir en vne sepmaine par le moyen d'un autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuiure, que de quelque autre matiere; le respond qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere, pour autant que la cognoissance de traualier le cuiure est beaucoup plus ancienne que du fer.

Plinc.

— *Posterius ferri est arisque repertus;
Sed prior eris erat, quàm ferri cognitus vsus.*

La seconde; parce que le cuiure est plus beau & plus agreable, voyla pourquoy les roües & gentes des chariots estoient faits de cuiure, & les cheuaux estoient ferrez de ceste matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *Chalcompodes*, bien que quelqu'un ait pensé que ce mot de *Dhalcou*, ayt esté attribué quelques fois au fer, aussi bien qu'audit cuiure. Finalement i'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eüst esté pesant & importun à merueilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'e-

stend pas en si menues lamines, sans se rompre, comme fait le cuiure: outre que en peu de téps par la force du feu, le fer eust ierté force crasse, & se fust diminué par ce moyen: car si on remarque les forges des Mareschaux & des autres où le cuiure est ouragé, on verra bien qu'és premières la crasse est abondante, & qu'és autres il ne s'y en trouue gueres. Et de fait à raison de sa durée les Romains l'ont preferé pour en faire les statuës, les medailles & tables, sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances grauées, comme pour seruir d'un perpetuel tesmoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe ^{2. Rosai.} aujourd'huy, qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la ^{re.} coutume qu'on a prins d'y distiller l'eau-rose, lequel est vn petit fourneau de fer qui porte vne coupe de cuiure, couuerte d'une grande & pointue cappe de plomb, dans laquelle coupe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossièrement, avec ceste circonstance selon quelques-vns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille dans la coupe, il y faut mettre vn peu de sable d'un trauers de doigt ou environ, afin que par le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdictes herbes & choses semblables, elles ne viennent à se bruler en quelque sorte: ce qu'on euitera par le moyen du dict sable, qui est entre le feu & les herbes susdictes. Lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu iusques à présent par dessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la première est, que

telles eaux ne retiennēt point'ou fort peu d'em-
 pyreume passant par ce métal, parce que le
 plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu,
 comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus
 douce & legere chaleur que les autres mettaux,
 ainsi que Matuhiole semble l'auoir creu. Voila
 pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en
 toutes leurs extractions des substances qui
 craignent l'adustion, vsent des bains de plomb,
 à cause qu'il rend vne chaleur beaucoup plus
 modérée & égale que ne sçauroit faire le fer,
 le cuyure, & la tetre cuite, qui gardent long-
 temps vne impression de feu forte & mordic-
 tante. Secondement la cappe de plomb aug-
 mente la froideur aux herbes, & eaux froi-
 des, & corrige la chaleur de celles qui sont
 chaudes, & les rend par ce moyen meilleures
 & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa
 qualité rafraischissante. Voila pourquoy appli-
 qué en placque sur les reins, il a la vertu de re-
 primer la chaleur de l'homme trop addonné à
 luxure, ainsi que Caluus grād Operateur, au rap-
 port de Pline, se garantissoit des pollutions no-
 cturnes & importunes, qui le destournoient
 bien souuent de vacquer à ses estudes. *Adalli-*
gatis lumborum & renum parti laminis frigidiorē natu-
ra inbibere impetus veneris: vis à que in quiete veneria
sponte nature erumpentia vsque in morbi genus, his
laminis Caluus orator cohibuisse traditur, vireseq;: cor-
poris studiorum labori custodisse. Et de fait nous nous
 seruons des mortiers & pilons de ce metal pour
 aider & augmēter la froideur des matieres qu'on
 y broye. En troisieme lieu on peut dire que tel-

Pline
 liu. 84.
 cap. 18.

*Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidiorē natu-
 ra inbibere impetus veneris: vis à que in quiete veneria
 sponte nature erumpentia vsque in morbi genus, his
 laminis Caluus orator cohibuisse traditur, vireseq;: cor-
 poris studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous
 seruons des mortiers & pilons de ce metal pour
 aider & augmēter la froideur des matieres qu'on
 y broye. En troisieme lieu on peut dire que tel-

Traicté des eaux distillées. 09

les eaux qui passent par la cappe de plomb, ac-
quieront vne vertu corroboratiue que ce metal
leur imprime, comme il en est doié particulie-
rement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empe-
reur Neron, au rapport de Plinc, qui auoit
accoustumé de porter vne plaque de plomb sur
la poitrine pour fortifier par ce moyen sa voix,
sous laquelle plaque il chantoit plus vigou-
reusement ses chansons lubriques, qu'il n'au-
roit faiçt sans icelle. *Nero Princeps lamina plum-
bi, pectori imposta sub ea cantica exclamans, alen-
dis vocibus demonstrauit rationem.* Finalement disent
ceux cy, telles Eaux estans distillees par ces cap-
pes acquierent encores vne propriété rare qu'on
remarque au plomb, à sçauoir de conseruer de
corruption & pourriture. Voilà pourquoy on se
sert de ce metal à faire des casses pour mettre
les corps morts, qu'on veut longuement con-
seruer en leur entier. De plus on applique vne
plaque de plomb sur le ventre des enfans,
pour les preseruer & garantir de la vermine,
par le moyen de quoy tels Alembics seront pre-
ferrez à trois autres.

Mais delaisnant les deux façons susdites, ie
trouue que d'autres employent des courges &
cappes de cuyure bien estannees au dedans, au
mal desquelles cappes ils opposent vn tuyau
de fer blanc appellé *Serbentine*, qui trauerse
vn tonneau petuisé plein d'eau froide, afin que
les esprits des herbes passans par ledit canal
soient plustost tondensez, & lesdits vases de cui-
ure sont posez, ou sur vn trepied, ou dans
des fourneaux, où il y a des grilles qui les sou-

Plinc
liu. 34.
cap. 18.

3. Alemb;
bic de
cuyure,
qui passe
à tra-
uers vn
tonneau
petuisé;

tiennent, & là avec bon feu ils estiment que cette façon de faire est preferable, assurant que Pestanneure, qui est au dedans de ladite courge & cappe, empesche parfaitement que lesdites eaux nattirent rien d'estrange dudit cuyure, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

D'autres encores mettent les herbes dans les courges de terre vernie, qu'ils couvent de cappes de verre, puis ils les ajacent sur des grilles dans de petits fourneaux, comme les precedens: & ainsi ils insistent, que plus à propos que les autres, leurs eaux sont preferable, à cause que de la terre vernie, & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange. Finalement d'autres mesprisans toutes les procedures susdites, s'arrestent à celle-cy, pour distiller les eaux qu'ils desirent, à sçavoir de seruir en cela de courges & cappes de verre. qu'ils ajacent proprement dans vne couppe de fer ou de cuyure, pleine de cendres, sous laquelle couppe y a vn fourneau pour faire feu. Et ainsi ils assurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite: car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange.

Mais Messieurs, contre toutes les susdites façons de faire, ie suis contraint, avec regret, de représenter aujourdhuy au public, que ie m'estonne grandement de la negligence, & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les eaux des plantes & autres choses exquisés de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie plus confus, rien de plus estrange, & qui rende de plus mauvaises & desagreceables li-

4. courges de terre, & la cappe de verre.

5 Alem-
bie dans
les cen-
dres.

queurs, que ces sortes d'Alembics & vases; parce que flairant & goustant telles eaux distillées, on les trouuera infailliblement toutes indifferemment, chargees de beaucoup d'empyreume. Et qui pis est, tant s'en faut qu'elles ayent les proprietéz qu'on desire, qu'au contraire les froides deuiennent chaudes, & les chaudes, & les froides acquierent des qualitez estranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles eaux avec les Syrops, pensant composer des iuleps rafraichissans & agreables, se treuent entierement frustréz de leur esperance: celui-là pour ne reconnoistre aucun profit par le moyen d'vn tel remede, & celui-cy se trouuant eschauffé plus qu' auparauant, & ennuyé d'auoir auale vn si desagreable breuuage. Pour autant que le mauuais goust & ie ne scay quoy des fascheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infailliblement des nausees, mal d'estomac & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit pris vne decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniastre & mal-adiisé vient à mespriser toutes ces remonstrances, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop; Le croy estre necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particularisant d'où viennent le defauts aux eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que changeant d'aduis & de methode, il employe d'oresnauant le vray & legitime moyen pour distiller des eaux tres-exquises.

Vide
Mat.
thiolum

Ceste le
vase re-
frigera:
toire.

Difons donc en premier lieu contre le refrige-
ratoire cy-deuant allegué, que c'est vne grande
faute de distiller les herbes dans cette sorte d'a-
lembics pour deux raisons tres-bonnes. La pre-
miere, parce qu'en ce faisant on est contraint de
verser dans iceluy quantité d'eau commune,
comme i'ay dit cy-deuant, pour empescher
que lesdictes herbes ne se brulent, comme sans
doute il aduiendrait. D'où s'ensuit ainsi faisant,
que l'eau qui en sort, n'est iustement, ou peu s'en
faut, que de l'eau commune: mais de la propre
substance desdictes herbes, si peu que rien. Parce
que l'eau commune qu'on y a versée par dessus,
& qui nage sur ces matieres, comme plus dispo-
ser à monter plustost, se trouue distillée auant
que la liqueur & l'humidité desdictes plantes
soit sortie, ce que neantmoins on recherche
d'elles.

Et l'autre raison est, que le cuiure imprime in-
failliblement à ces herbes tendres, & encor
mieux aux eaux, comme plus tenuës, vne acuité
manifeste, & qui ne peut estre que fort domma-
geable, en esgard aux choses qui procedent de
ce metall, comme est le verdet & autres, qui
pourroient beaucoup nuire à ceux qui en pren-
droient par la bouche. Voilà pourquoy les An-
ciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire
dans des tasses de cyute, au rapport d'Herodo-
te, pour raison de la rouilleure & quelqu'autre
mauuaise qualité qu'ils recognoissoient en leur
bceuuage.

Oltre, pour reprobuer cette sorte d'alembics,
que tels distilleroient pour auoir promptement

Iesdites eaux, & afin d'épargner le temps, & de pescher la besongne, contraints de faire vn tel & si bon feu au dessous, de flamme ou de braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veulent rostit le bœuf de Milon Crotoniates, duquel par le Ciceron en son liure de *Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes, au lieu preallegué, s'escrie contre ce procédé. *Maximè hoc euenit nostris partibus, quibus causa maioris lucri tanto incendio subducuntur: quod non tantùm vires ac facultates tenebrarum herbarum consumeret: sed Milonis taurum decoqueret.* Qui me fait resoudre à reietter vne telle sorte de vase: car iamais tels vaisseaux ne furent inuentez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais tant seulement, comme ie pense, les huyles des bois, escorces, fleurs & graines, & autres choses chaudes, comme de canelle sauuage, rosamarin, d'escorce d'orange, d'anis, fenouil & semblables. Desquels huiles & essences ie ne parleray pas presentement, tant à cause que ie me veux arrester au subiect particulier que i'ay preposé, qu'aussi pour autant que Liebaut & Baptista porta, en descriuent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront auoir recours, si bon leur semble.

Quant au second alembic appellé Rosaire, couvert d'vne cappe de plomb, il est aussi rejettable que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cydeuant alleguees ayent quelque poids pour les mettre en compte, lesquelles i'abbatray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté

Lib. 38.
cap. 18.
Côté le
Rosaire.

du plomb, qui peut empescher que lefdites eaux ne se ressentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Je dis qu'on se trompe: car quoy que ie n'en voulusse pas accuser la cappe de plomb, pour les considérations sus mentionnées: que ce neantmoins il ya de l'apparence que cela prouient de la couppe du cuyure qui est au dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adioustant à cela, que le feu, n'est pas gouuerné au dessous avec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deuons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vase de plomb plein d'eau, ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette vn brin de cuyure, voire que ledit cuyure peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de resister au feu par sa temperature, il se brusle & ne peut subsister, nous employerons cela pour vne troisieme raison contre ces Rosaires. *Et mirum,*

Lib. 18.

cap. 38.

aqua addita non liquescere vasa è plumbo constat, eadem in aqua calculus cretusve quadrans si addatur, vas peruri. Et finalement encores contre les

Jouanges de laditte cappe de plomb, ie pourrois dire, que si ce metal a tant de belles qualitez pour distiller les bonnes eaux des herbes, qu'il faudroit donc que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vint à se fondre. Si bien que ou de la couppe de cuyure, ou du meslage du cuyure avec le plomb, ou du trop grand feu, qu'on y employe,

telles eaux ne se trouuēt iamais que déagreables.

Mais afin que personne ne se mette en peine de faire telles sortes de vases tout de plomb, pour distiller les eaux de la sorte: ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement: car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autres maux & preiudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy-deuant allegué, comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raisons de ceux qui soustiennent les Rosaires avec les cappes susdictes, disant contre ce qu'ils ont dit en second lieu, que le plomb par sa froideur, peut augmenter la froideur aux eaux des herbes froides, & seruir par ce moyen de correctif à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour vsages des malades, qu'ils se trompent. Dautant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie, après auoir passé par telles cappes, qu'au lieu que les froides ayent la vertu plus rafraischissante, comme ils disent, au contraire nous verifions, par experience, qu'elles s'eschauffent, & sont grandement preiudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saueur, & propriété, ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'estre amere au goust, suiuant la qualité de ladite plante, & comme elle deuroit estre, elle se trouue douceastre, & de saueur comme fade. Ce qui monstre clairement, que le plomb renuerse, & amollit entierement la vertu & proprie-

ré de Peau sulfite. Que si ladite cappe a la force d'esteindre l'amertume de l'Absinthe, & luy faire acquerir vn goust tout contraire : qui est ce qui m'empeschera d'estimer & de croire que les eaux des plantes tendres & delicates, qui ne peuvent pas resister à des changemens si contraires, ne soient peruerties & entieremēt alterees: Non, il faut resoudre que telles liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des fueilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles, mais fascheuses & preiudiciables à prendre.

Et quand à ce qui a esté allegué cy-deuant de la vertu corroboratiue, que le plomb peut imprimer *ausdictes eaux*, suivant l'exemple de Neron l'Empereur. Je respond qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poitrine par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire auoir la voix plus forte, comme on a dit. Mais qu'il ait quelque vertu particuliere pour corroborer, & imprimer aux eaux la vertu sulfite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi ladite froideur du plomb fait conseruer les corps morts de corruption, & conseruer les enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine, n'interuient iamais en vn subject, que moyennant vne humidité & chaleur temperee. Si bien que le plomb qui est froid, repoussant, comme i'ay dict, la chaleur au dedans, dissipe & resout la matiere d'où s'engendre

être la vermine. Et lors qu'il conserue les corps morts de pourriture, cela se faiçt par le moyen de la frigidité & seicheresse, contraire à ce qu'il se veut corrompre. Par le moyen dequoy il se verifie, qu'il ne produiçt par ces effectz pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en^e la matiere. Que si la froideur de ce metal estoit tant considerable pour estimer les eaux froides, qui auroient passé à trauers iceluy, pour estre plus froides, il s'ensuyuroit que les eaux douces d'une vertu narcoctique, seroient les plus excellentes, comme fort froides; ou bien les eaux qui sont actuellement glaces, comme la gresse, la neige, & semblable chose absurde neantmoins: car au contraire telles eaux font courre hazard de la vie à ceux qui en boient, ainsi que Pline le va disant.

Ninem quidem glaciemque subtilissimum elementi eius videri miror appposito grandinum augmento, è quibus pestilentissimum potum esse conuenit.

Mais il est temps que ie decouure mieux les vices de ces cappes de plomb, afin que ie contente les plus degoustez & opiniaistres sur cest article, ausquels ie represente que puis que la litharge & la ceruse procedans du plomb, comme on sçait sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que ie me mette en peine d'en faire de grandes preuues: que donc le plomb, ne peut gueres estre bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant que les eaux en passant par ces instrumens, retiennent, ou peuuent aquerir par l'impression que leur donne

Syluius
de præp.
c. 2. 9.

Gal. per
locos lib
7. c. 2.
Act. 1. 9.
cap. 45.

ce metal, ce qui est de son temperamment & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas vne eau minerale, qui passe toute froide à trauers les metaux: car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites cappes, principalement des neufues, est tout couuert d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure ceruse, sur laquelle les eaux passent en distillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut ensuiure des grands maux de leur vsage par apres. Et notamment outre les nausees, mal d'estomach, comme l'ay dit cy-deuant, la dysenterie très-fascheuse, ainsi que Galien & Aetius le disoient de l'eau de pluyé, qui passoit par des canaux & conduits faicts de plomb: Ce qui prouient à cause que ce metal est froid & sec: car lors que les eaux en ont tiré. telles qualitez, il aduient qu'elles se trouuent aucunement adstringentes par cette communication, & sejourment plus de temps dans l'estomach qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie, & empeschent la digestion, en telle sorte qu'apres ce detraquement il s'en ensuit le flux de ventre: & finalement la dissenterie.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites eaux retiennēt quelque vertu des plâtes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaisant leurs bonnes qualitez, elles n'acquierent d'estranges & dangereuses. Je reuien à ce poinct de dire hardiment, qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires, suiuant mesme ce que Mat-

Matthio
1c lib 1.

thiole, & particulièrement Cronenburgius de Colongne en disent. *Hæc cum esse vera conflet, quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare volet, nisi planè Medicus temerarius, aut homo salutis suæ contemptor audax, eum exitialem facultatem illæ sortantur?* Mais a fin que ie rende raison d'vn tel Alembic & d'où vient qu'il a esté vsté, comme il y a de l'apparence qu'on en a veu autresfois quelque raison particuliere, l'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraye) que tels vases s'approprioient pour distiller les eaux dediées pour la guerison des vlcères & des playes car le plomb conuient fort bien à cela. Pourueu toutesfois qu'en tirant les eaux dans ces vases, le feu soit gouverné avec moderation & prudence, à fin qu'au lieu de rafraischir ou desseicher la playe, elle ne s'enflamme dauantage.

Et pour poursuiure mon dessein, & parler des autres vases qui seruent, à sçauoir la courge & cappe de cuyure, ensemble lors que la couppe est de terre & la cappe de verre ou bien lors que tous les deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres ou dans le sable cy-deuant allegués, pour distiller l'eau des plantes fraisches. Je remontre que toutes ces procedures sont reiectables: car ou soit que le cuyure, & la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur excessiue, comme il aduient sans doute, ainsi que j'ay dict cy-deuant car tels vaisseaux sont posez immediatement sur le feu: Ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'esuit & qu'on le pronue avec

c. 13 lib.
3 c. 24.
De com.
pos. med.
lib. 10 de
aquis di.
stillatis.

Contre
la serpen-
tine, &
les deux
autres.

curiosité, tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire: mais bien plustost d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & cappe de cuyure estancees on pourra distiller l'eau de vie, comme ie diray en son lieu cy-apres. Dans la courge de terre vernie avec la cappe de verre, on pourra tirer l'huyle de Terebinthine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau Imperiale & d'autres aromatiques. Mais nō iamais les feuilles, fleurs, ou autres parties des plantes recentes.

Par toutes lesquelles considerations ie suis contrainct d'asseureur & de dire reuenant à mon subiect, en reiettant les susdites cinq sortes d'Alembics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien & deuement distiller les eaux des plantes fraisches, & vn autre pour extraire les eaux composées. Le premier est ceste sorte d'Alembic & vaisseau qu'on appelle vulgairement *Bain Marie*, & l'autre pour les eaux composées est l'Alembic & cappe de verre, qu'on aiance dans les cendres. Lesquels deux vases rendront les liqueurs claires & exemptes des vices cy-deuant alleguez, parce qu'au goust & à l'odeur on recognoistra à peu pres sans eseriteau la plus grande part d'icelles, de quelles plantes elles autont esté tirées. Ce qu'on verifera en l'Absinte, l'eau de laquelle se trouuera amere & fort desagreable: & les rafraischissantes se-

Vnique
moyen
pour bien
distiller
l'eau de
plante.
Vraye
methode
pour tirer
l'eau
des aromati-
ques.

ront agreables & plaisantes, & qui plus est douces des conditions & qualitez desirées. Pour autāt, comme le remonstre Matthiolo, que ledit bain d'eau chaude retient, par son humidité, & conserue les parties subtiles, & garde qu'elles ne se resoluent & euanoüissent, comme il aduient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun preiudice, à raison de l'entredeux dans lequel les Alembics de verre se reposent, ny le verre leur imprimer rien d'estrange: pour raison duquel vase appellé *Bain Marie*, ie dois représenter trois choses, & apres ie viendray à l'Alembic de verre posé dans les cendres.

La premiere sera comment est-ce qu'est fait ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

Le second, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*.

Et finalement le moyen de se seruir d'iceluy pour y bien proceder, à fin que lesdites eaux soient de duree & fort exquisies.

Disons donc sur le premier article, qu'il faut auoir vn grand vaisseau de cuire, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois piéds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera la grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrangera six ou sept ou huit Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suiuant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couuercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite.

Puis comme ils sont ainsi arrestez, à fin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se choquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposee au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'échauffera, & ceste eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, avec les mesmes qualitez qu'on les plantes d'où on les tire le faisant de telle sorte que d'un costé il y ayt un tuyau de la mesme matiere de cuyure, qui se puisse fermer & ouüir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & au dessus du couvercle il est besoin qu'il ait un trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de *Bain Marie*, j'en ay un tres bien fait, auquel j'appose six courges ou Alembics de verre, le modelle duquel se pourra voir dans *VVecker*, qui en represente fort bien le pourtrait & la figure.

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouve premierement qu'à cause qu'en un tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans un bain, & principalement les Romains, que de la ce vase a esté ainsi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de *Viginere* sur *Tite-Liue*, estoient contraincts pour se de-

Etymo-
logie de
Balneu
Marie.

liurer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & laver fort souvent dans des cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous *estuues seiches*, là où ils s'oignoient d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies fortes: les vns le faisant pour se nettoyer, comme j'ay dit, de mesme que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers-là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encores bien resoluë en la Medecine: car quelques vns les tiennent plustost pour vne mollesse & coustume delicieuses, qui ne seruoit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu mesme que Suetone en la vie d'Auguste en parle ainsi. *Verùm tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.* Lesquel-

les cuues pleines d'eau & estuues seiches, au reste s'appellerent indifferemment en langue Greque *Therma*, de *thermos*, qui signifie chaux, & en Latin *Balneum*, *apo tou balaniou*, hoc est, à glandibus, en consideration des escorces des glands, desquelles on se seruoit pour eschauffer tant ledit bain que l'estuue seiche: car cette matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long-temps, & outre, le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torreaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses. Voylà pourquoy Suidas disoit sur cét article:

D d d iij

Lib 12.

Balneti,
Ther-
ma, idē.

Glaudes hominibus apud antiquissimos : cortices verò earum igni alimenta præbuisse. Si bien qu'ayant ce vase cy quelque rapport aux cuues sus mentionnees, le nom de *Balneum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suyant, à sçavoir celui de Marie, i'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doiuent rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire, estimant qu'un tel vaisseau ait prins cette appellation, à cause qu'elle auoit vsé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balneum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien souuent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, quoy que ce ne fust que de la commune, comme le lac Asphaltites, appellé Mer à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et dautant, (pour reuenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans vn grand vase de cuiure plein d'eau commune, & que là quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, i'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos. Et de fait; ce ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans vn Bain seulement: Car le nom de *Balneum* estoit equiuoque, attribué, comme i'ay dict, aussi bien au bain d'eau chaude, comme aussi à l'estuue seiche, qui n'eust esté qu'une pure confusion, laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs, qui n'eussent sceu, si les

Alembics deuoient tremper dans de Peau commune, où s'ils deuoient estre chauffez comme dans vne estuue seiche. Que si on me demande la raison, pourquoy on a retenu ce nom de *Marie*, en delaisant celuy de *Maris*, puis qu'il est le plus legitime : i'estime pour y respondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement vne lettre pour vne autre, ou bié qu'il peut estre que les distillateurs ont trouué bon d'vser d'vne telle ambiguité pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement iusques à nous. Mais i'entends encores quelqu'un, qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma* & *Balneum* ayent esté tout vn, signifiant indifferamment, & le Bain & l'Estuue seiche, parce qu'au contraire on croit, & ainsi demeure il verifié en plusieurs endroits, que *Balneum* est le lieu pour se lauer, & *Therma*, l'Estuue seiche seulement, A quoy ie respons, que i'appelleray hardiment. & les Bains d'eau chaude & les Estuues aussi tost *Thermes*, comme *Bains*, puis que les Medecins en ont ainsi vsé, à sçauoir Fallope, Dortoman, & quelques autres. Par le moyen de quoy ie concluds, en reuenant à ma premiere opinion, que *Balneum Marie* prend l'origine de son appellation par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eust adiousté celuy de *Maris*, puis que les Alembics deuoient tremper dans Peau commune, & non point estre chauffez dans l'Estuue seulement.

Mais parlons du troisieme & dernier article; sçauoir pour représenter comme on doit distil-

3. Points
conside-
rables
aux eaux
distil-
lees dās
le bain
Marie.

ler les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois points considerables. Le premier, comment on doit accommoder les fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic de verre au bain Marie.

Le second, comment on doit gouverner le feu & l'eau, où ils trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire aufdictes eaux, apres qu'elles sont distillees.

Digestio
& circu-
lation.

Sur le premier point, il y a trois opinions diuerses. La premiere est de ceux qui veulent qu'après auoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques iours, auant que commencer la distillation d'icelles, qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en vn trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier, en sorte toutesfois que ledict Alembic soit tout couuert d'iceluy; car si ladicte courge estoit à demy de couuverte seulement, c'est à dire, à demy enterree dans le fumier, & à demy exposee à l'air, cela s'appelleroit circulation.

Vve:
cher en
fontre:
sor par
ticulier,
lib. 1.
Encheri-
dium
des my-
ropoles.

D'autres disent, qu'il ne faut que piller ou inciser les herbes seulement, & à icelles adiouster vne dixiesme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a ceste faculté de conseruer lesdictes eaux, & garder qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser ou piller les feuilles ou les fleurs qu'on distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer l'eau, sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la derniere me semble preferable, dautant que si on se met à digerer lesdites plantes, il y arriuera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux soient de la qualité requise, on les trouuera par apres d'odeur, faueur, & qualitez contraires. Et si on veut adiouster du sel à icelles, suiuant la seconde opinion cy deuant alleguez, l'estime qu'il n'y auroit pas grand danger: mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles eaux deussent estre pourtant salées: car le sel ne monte nullement, & il ne se faut pas imaginer ceste raison ridicule, pourcé qu'on voit bien que l'eau de la mer distillée deuiet douce, & ne recient rien de sa saieure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté qu'on eust moyen de faire des eaux distillees purgatiues. Chose neantmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecher aye creu, que l'eau d'Hieble purgera, & Cordus que celle des fleurs de Pescher sera laxatiue. Car apres auoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extrait pour tout que des liqueurs sans effect, & inutiles, tesmoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leur substance, & leur suc, est neantmoins astringente & corroboratiue. Mais quoy qu'il en soit pour ce regard, s'as affirmer que la vertu purgatiue depende de quelque portion de sel qui peut

Pour
quoy on
ne peut
distiller
les eaux
purgati-
ues.

estre en la plante, i'entends de reietter le sel de ceste distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraischissantes, comme peut estre il aduiendroit. Que si on me veut alleguer, que pour empescher leur corruption il y faudroit trouver quelque autre remede, puis que ie redoute le messâge du dit sel. Il respond que quoy qu'on face, apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement ou en redistille de recentes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy-deuant alleguee, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conseruent plus longuement.

Mais pour parler du second poinct qui regarde de le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiède, de peur qu'elles ne soient alterees par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, à fin de moyenner que la vapeur monte plustost & avec plus de force: car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voila ce qui concerne le soin qu'on doit auoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier, qui est de sçauoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraites. Sur quoy il faut entendre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques iours, & les courir d'un parchemin pertuisé avec vne esguille, à fin de donner issuë aux parties extremē-

teuses d'icelles. Mais les chaudes se doiuent gouverner d'vne autre sorte. Car auant que de les exposer au Soleil, il les faut reuerfer sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraiçtes, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois. Car de penser auoir la vertu d'vne plante chaude par vne seule distillation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium Pa remarqué fort gentiment. Et voila tout ce qui depend de la distillation des eaux, qui se doiuent distiller des plantes fraisches.

Passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composees: qui est vn Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus-part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer, comme des fleurs, & herbes: que ceste methode est la plus parfaite, contre l'opinion toutesfois de Mathiole, qui distille l'eau de Canelle dans le bain-marie.

Pour tirer les eaux des aromatiques,

Touchant lesquelles eaux composees, nous auons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est-ce qu'il faut faire auant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent. Et finalement apres que l'eau est extraiçte. Car ces obseruations sont differentes de celles des eaux des plantes fraisches. Dautant en premier lieu, qu'aux dictes eaux composees, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens pour les attendrir, vingt-quatre heures durant ou environ dans des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blanc, ou autres, que les

3. choses
confiderables
aux
eaux
composees.
r,

Sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien estoupee, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil, si le temps est propre. Parce qu'autrement, les faisant distiller sans auoir esté infusez au prealable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la pluspart des drogues seiches & dures, au respect des herbes sus-mentionnees.

Et quant au second poinct considerable en cest ouvrage: on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheue, ou bien au contraire commencer par vne petite chaleur, & finir par vne grande. A quoy ie respond, sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'une part & d'autre, que la dernière procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie, ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës, comme lesdictes liqueurs: il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plus tost que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement, que non pas vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu estoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consommeroient aisément par l'aptitude qu'ils ont (à cause de leur tenuité) de s'inflammer & prendre feu. Voilà pourquoy

nous n'admettons au fait des eaux composees aromatiques, que l'eau qui a distillé la premiere comme meilleure, qui est plaisante au goust & aromatique, & delaissons la derniere à part, qui se trouue sans force & aucunement insipide, comme nous le dirons parlant de l'eau de vie cyapres. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la reuité des esprits desdictes eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marié, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiolo le desire en son eau de Canelle. A cela ie respond, qu'il est voirement requis vne chaleur moderee en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie: car les esprits des eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'ensuiuroit que les vns seroient dissipez, auant que les autres y vinsent. Au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte, comme est celle des cendres, lesdicts esprits aromatiques sont poussez tost & promptement pour s'vnir, s'assembler, & faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct. On dict qu'il faut exposer lesdictes eaux composees au Soleil, comme nous le deuons faire de celles des plantes fraisches. Contre quoy, ie dis, qu'en ce faisant, la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composees, se perdrait entiere-ment, & resteroient infailliblement de peu de

vaieur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclure, que donc après que les eaux aromatiques sont extraites, il ne faut que les bien boucher & fermer, pour s'en servir au besoin sans autre cérémonie. Remarquant toutesfois, que la dernière eau, comme foible & insipide, ne soit point meslée avec la première, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces eaux, & premièrement de l'eau de Cannelle, qui a esté inuentée par Matthiolo, & puis nous poursuivrons de descrire les autres qui suivent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Matthioli.

Acc. *Aqua Rosarum*, lib. 4.
Cinnamomi electi, lib. j
Vini albi opt. lib. β.

Lib. 1. c.
 23. in
 Diosc. *Infundantur simul super cineres calidas horas 24. in vase vitreo operculato, sequenti verò die distillentur, ut artis est.*

PASSONS outre à la seconde qui suit, à sçavoir l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle j'ay à représenter, qu'aucun auteur (que ie sçache) n'a encores décrit l'eau Imperiale, sinon Liebaut en son livre qu'il a fait des embellissemens, lequel en rapporte deux receptes différentes. Mais parce que cest auteur destinoit lesdictes eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne qui se soit seruy de ces deux receptes.

Eau im.
 perialc.

Lib. 3.
 cap. 53.

Voilà

Voilà pourquoy chaque Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmy nous pour ce regard. Pour à quoy obuier, & apres auoir representé tout ces inconueniens à Monsieur de Varanda, il a trouué bon d'en dresser vne recepte colligee de toutes les autres, que ie luy ay fournies. Et apres vne meurre deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle i'ay depuis ensuiuie avec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tresbonne.

Aqua Imperialis Varandei.

- Acc. Cort. citri sicci,
 Arantiorum,
 Nucis moschatae,
 Caryophyllorum,
 Cinnamomi, ana vnc. ij.
 Cyperii,
 Ireos Florentiae,
 Calami aromatici, ana vnc. j.
 Zedoariae,
 Galangae,
 Zingiberis, ana vnc. semiss.
 Summitat lauandulae,
 Rorismarini, ana M. ij.
Fol. Lauri,
 Maioran
 Hyssopti,
 Meliss.

E e e

Mentha,

Salvia,

Thymi, ana M. j.

Rosarum albarum,

Rosarum pallidarum recentium, ana M. semiss.

Aquæ Rosarum, lib. 4.

Vini albi optimi, lib. ij.

Contusis prius contundenâs infundatur per 24. horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillentur, vt artis est.

DAutant que cette eau se retroueroit deux fois descrite dans ce liure, ie l'ay tirée de l'Appendix : r'aduertissant, apres Monsieur Bauderon qui l'a preseree à celle de Iean de Vigo, qu'elle a esté composee par feu M. Iean de Varanda, Conseiller Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Vniuersité fameuse de Medecine à Montpellier, l'un des plus doctes personnages de son temps: pour estre plus courtte & composee de medicamens faciles & à faire & à recouurer, & conuenables pour accomplir les effets susmentionnez, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons, parce qu'il n'appartient qu'aux Princes & grands Seigneurs d'en vsfer souuent, à cause de son prix & valeur ou bien elle est dictte Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des eaux cordiales.

La troisiéme eau composée , qui est
l'eau Celeste.

Aqua Cœlestis.

IE la trouue descrite diuersément par deux
Auteurs : La premiere par Matthiolo *au cha-
pitre du vin distillé*, laquelle il n'appelle pas Cele-
ste ; mais eau de vie composée seulement. Et l'au-
tre en l'Antidotaire de Jean de Vigo , qu'il
qualifie proprement de ceste appellation. Lesquel-
les ie pretends au reste de rapporter icy toutes
deux pour laisser la liberté aux plus curieux de
composer l'une ou l'autre qui leur sera
plus agreable , declarant neantmoins que l'ay
composé deux fois celle de Matthiolo , par l'ad-
uis de feu Jacques Catelan mon Pere , lors vi-
uant aussi Maistre Apothicaire de cette ville ,
qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa pro-
fession , ainsi que ceux qui l'ont cogneu, ne le nie-
ront pas ; à cause disoit-il de la grande confu-
sion qui se remarque en celle de Vigo , tant à la
dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la
methode qu'il décrit pour la distiller , ainsi
que ie deduiray particulièrement cy-apres : &
deux autres fois celles de Vigo, que ie corrigeois
en quelques articles ; comme ie monstreray aussi
tantost, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus ex-
quise que celle de Matthiolo que j'auois fait
auparauant. La decision dequoy toutesfois ie re-

E e e ij

mets aux Sieurs Medecins, pour en ordonner ce
qu'ils trouueront bon, à quoy ie me conforme-
ray sans opiniastrété.

*Aqua vitæ Mattioli composta, quam nos Cælestem
appellare possumus.*

Acc. Cinnamomi. vnc. j.

Zingiberis vnc. β.

Santal, albi,

Citrini,

Rubri ana drag. xj.

Cariophyll.

Galangæ,

Nuc. moschat. ana. dr. ij. β.

Macis,

Cubebærum, ana. drag. j.

Cardam. maior.

minor.

Se. nigell. r. vera. ana drag. iiij.

Zedoariæ, vnc. β.

Se. anisi,

Feniculi dulcis,

Se. pastinac. sylu.

Basilici,

Rad. Angelicæ,

Fol. Bethonic.

Rad. liquirit.

Calam, arom.

Valerian. min.

Fol. chelidon. min.

Florum Thymi,

Calam ent. vulg.

Serpilli,

Maioran. ana drag. ij.

Rosarum rub.

Fl. salviae,

Rorismarini,

Bethonicae,

Stachad.

Buglosi,

Borrag. ana drag. j. ß.

Cort. citri sicci, drag. ij.

Pul. diambrae,

Aromat. ros.

Diamosch. dulcis,

Diamarg. frig.

Diarrhod. abb.

El. de gemmis, ana drag. ij.

Contundenda contundantur & infundantur in lib. xij. aque vitæ opt. per 15. dies, deinde distilletur, ut artis est, in qua aqua infundantur santal. citrin. drag. ij. ambræ gris. & moschi in nodulo postorum, ana scrup. sem. Iulep. rosat lib. j. misce & reponantur per 15. dies. Demum colentur in alio vase, & reseruentur vsui.

Aqua Cœlestis Ioannis Vigonis.

Acc. Cinnamomi,

Caryophyllorum.

Nucis moschatae,

Zinziberis,

Zedoariae,

Galangae,

Piperis longi,

Corticis citranguli,

In Anti-
dota, I.
8. c. 21.
de aquis
toulode
mogi-
stralibus

Ecc ij

Spica nardi,
 Ligni aloés,
 Cubebarum,
 Cardamomi,
 Calami arom.
 Chamædryos,
 Chamæpitryos,
 Macis,
 Thuris albi,
 Tormentilla,
 Hermodactylorum,
 Medull. Ebuli albi,
 Sem. Iuniperi,
 Sac. lauri,
 Sem. flor. matricariæ
 Sem. Apij,
 Fœniculi,
 Anisi
 foliorum Salviae,
 florum Basilicon,
 folior. Rorismarini,
 Maioranae,
 Menthe,
 Pulegij,
 Stœchad.
 flor. Sambuci,
 Rosar. rub.
 Rosar. alb.
 folior. Scabiosæ,
 Agrimonie,
 Centaurij,
 Fumariæ,
 Pimpinelle,

Crispini seu Taraxacon.
 Euphrasie,
 Capillorum Veneris,
 Caputum monach. vel. Endiniae,
 Sem. acetosæ,
 Santali citrin.

Aloës hepanic. ana. vnc. ij.	Vuarum passarum.
Ambre fin.	Dactylorum sine ossibus.
Rheubarb. fin. ana drag. ij.	Amyg. dulcium.
Ficum siccarum	Gran. pini ana vnc. j.

Aque vitæ opt. ad quantitatem omnium.

Saccari quadrupliciter prædictarum rerum, videlicet pro
 1. libra ponatur de Saccharo lib. 4. mellis albi lib. 2.

Post modum addantur infra scripta.

Rad. gentian flor. anthos, nigelle, que nascitur in frum-
 mentis, bryonia, rad. panis porcin. scilicet absinthij, a-
 na drag. sem. Et antea quàm dicta aqua ad distillandum
 ponatur in dicta aqua pluries lamina aurea candelæ extin-
 guatur. Deinde ponentur in ea minuta perle orientales, &
 distillabis ipsam. Et aduerte ne perle solæ remaneant, vi-
 delicet sine aqua, cum ponuntur ad ignem, que in colore
 deustarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta &
 cum perlis valet contra multas infirmitates.

6.
 Erreurs
 sur l'eau
 Celeste.

VOyla les propres termes de cet Auteur, qui
 semble auoir grandement erré en la dose des
 ingrediens & par apres en la Methode qu'il
 veut enseigner, comme i'ay desia dit. Car
 quant à la dose des ingrediens, il employe qua-
 tre liures de sucre & deux liures de miel pour
 chaque liure de matiere, ce qui est absurde: car
 tous les ingrediens pesent neuf liures, à quoy
 il faudroit employer trente six liures de suc-
 cre & dix huit liures de miel, qui reuiendroit à
 54. liures ou enuiron, si on s'arrestoit à cela.
 Apres il veut qu'on employe des perles, sans spe-
 cifier la quantité, & estime qu'on les doit conser-
 uer, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur.
 Chose admirable de penser que des perles entie-
 res puissent seruir à cette eau, & puis les reietter

1.

2.

3.

4.

En 4. lieu l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande, est inutile, ainsi que tout homme de jugement confessera franchement. Car quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare propriété à cette eau par le moyen de cet or, cela n'adviendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souuenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font bouillir vne chaîne d'or dans le bouillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir cet or, & rien plus. Car ils s'en retiennent apres plus splendide & plus beau.

Mais quant à la methode de cet Authear, il y a deux absurditez aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le sucre & le miel. Chose estrange qu'un tel Medecin ayt escrit cela. Car la viscosité du Sucre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voila pourquoy nous n'infusions iamais le sucre avec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hippocras.

Pour
corriger
les er-
reurs
suidites
on en sui-
ura cccy

Finalemēt cet Authear fait deux infusions separees des drogues qui peuuent tremper ensemble, de quoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme i'ay fait deux fois: on trouuera que ce sera vne tresbonne & excellente eau. Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du sucre & du miel, on y mettra vne liure du premier, & demie liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens n'y sont mis que pour addoucir la violence & l'aspreté des autres,

qui pourroient desgouster ceux qui en vseroient. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut briser avant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entierement. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, horsmis le sucre & le miel: lesquels ie pense deuoir estre aioustez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost, à cause de leur viscosité. Si bien qu'après auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles, il faudra distiller le tout selon Part. Et ainsi i'estime que cette eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à Peau Theriacle de Rondelet, que nous retenons en cette ville, plustost que plusieurs descriptions qui se trouuent aux autres Antidotaires, comme vne en la Pharmacopee du sieur Bauderon, qui est de son inuention; de Vecker, qui en rapporte vne autre en son Thresor particulier; de Dalechamps, qui en faisoit faire vne autre à Lion, que le College de Nuremberg approuue en leur Dispensaire; de Syluius, qui en auoit composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de Renou Medecin de la Faculté de Paris, qui en fait vne autre particulier. Dautant que tous ces Auteurs peuent auoir eu quelque consideration particuliere aux habitans de leur Prouince, qui me fait dire que pour mesme consideration, la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuie en cette ville, comme s'ensuit.

7 Receptes
d'eaux
Theriacales

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc. Theriac. antiq. optim. vnc. 6.

Mitbridatij optim. vnc. 3.

Rad. Helenij. vnc. 12.

Gallitrici, M. 2.

Chelidonij maioris, M. 1.

Infundantur per diem & noctem in vini muschatelinâ
sufficiens quantitate, contusis ac concisis omnibus, post-
modum distillantur. C'est à sçauoir dans l'Alembic
de verre posé dans les cendres, comme i'ay dit.

Aqua Aluminosa.

Cette eau, pour n'estre employee que pour
les playes & vlceres, comme ie pense, ou
autrement exterieurement: i'estime qu'il ne
fera pas mal à propos de la distiller dans vn Ro-
saire; à condition que le feu soit gouverné avec
grande moderation, afin qu'elle ne recoiue de
l'empyreume, & que cela ne preiudicie à ceux
qui la voudroient employer. Remarquant en
celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premie-
re d'avec la derniere, comme i'ay dit des Aro-
matiques: car il n'en est nullement besoin en la-
dite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point
gouverner comme les precedentes; mais comme
celle des plantes fraisches, quoy qu'elle soit
composee. Voila pourquoy on la pourra expo-
ser au Soleil, de mesme que les Eaux simples, pour
luy faire perdre les vapeurs excrementueuses.
Laquelle au reste Liebaut semble auoir inuétée,

Traicté des eaux distillées. 43

& nous Pensuyurons, puis que le Sieur Bauderon
sa approuuée : dont l'authorité & recommanda-
tion doit estre de grand poids, pour sa grande in-
telligence en la Medecine, & particulièrement
au fait de la composition des medicamens : ainsi
que le tesmoigne l'œuvre excellent qu'il en a
composé, & le plus asseuré qu'on puisse suiure
pour toutes celles qui sont les plus vsitees.

Aqua Aluminosa Libaudij.

Acc succor. plantaginis
portulacæ
agrestæ
aluminis rupei, ana lib. j
albumina ouorum num. xij.

Distillentur simul, prius agitata baculo, vt artis est.

R Este de parler des trois sortes d'Eaux, que
i'ay promis au commencement de ce dis-
cours, qui est l'Eau de Miel, l'Eau de vie, & de vi-
naigre, qui sont necessaires à l'Apothicaire, sinon
tousiours, au moins lors que les Sieurs Medecins
Pardonnent.

Aqua Mellis.

O N la tire pour quatre diuerses intentions, ^{4. sortes}
de quatre façons différentes. La premiere ^{d'eau de}
pour alonger la barbe & les cheueux. La secon- ^{miel.}
de tant pour mondifier les playes superficiel-
les & profondes, que pour guerir les taves &
cataractes des yeux. La troisieme pour consom-
mer les excroissances ou viscositez, de quelque

maling & sordide vlcere. Et finalement pour en vser interieurement, pour le soulagement des asthmaticques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium & Liebaut l'ont remarqué.

1.
Eau de
miel.

Prenez telle quantité de Miel qu'il vous plaira, purifiez le, ce dit l'Enchiridium, c'est à dire comme ie l'entends : qu'il soit escumé & reduict en consistence de Syrop. Puis pour faire la premiere Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le Bain-Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquiésme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. liures à peu pres, n'y en mettez que 3. dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits cailloux, à fin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé: ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

2.
Eau de
miel,

Après pour faire la seconde Eau de Miel, il faut peser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite Eau.

3.
Eau de
miel,

Et pour la troisiésme il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que j'apprehende, que la courge de verre ne se casse dás ledit sable, j'estime qu'il faudra que ladite courge soit de terre, & couverte d'une cappe de verre: car elle resistera mieux.

Et finalement pour la quatriésme Eau, voicy comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le miel pu-

rifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la première, puis reuersez ladite Eau sur le marc, ^{4.} Eau de mich, & redistillez-là. & pour la troisieme fois reitez la mesme chose, & continuez ainsi iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmatiques ou pouffifs.

Voyez vne autre preparation au Traicté Chymique, en la section des animaux.

L'eau de vie.

IL faut auoir vn grad pot de cuyure, que posez sur vn trepid, pour y faire du feu au dessous sur lequel pot de cuyure faut apposer vne serpentine, qui trauese vn tonneau pertuisé, qui soit plain d'eau fraische. Pour la description de quoy ie ne m'y arresteray pas particulièrement: puis c'est vne chose commune qu'on voit par tout: Seulement i'ay à représenter, que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisieme partie de sa capacité. C'est à dire, que si le vase contient 15. liu. de vin, il y en aura assez pour vne distillation, dequoy on en tirera vne liure seulement ou environ, qui soit forte & puissante, & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut ietter le phlegme qui est au fonds du pot, & y mettre de nouveau vin, iusques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ee qu'il vous plaira. Remarquans qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement pour promptemēt pousser les esprits du vin à monter, & distiller, sans leur donner loysir de se perdre & éua-

La ser-
pentine
est de ser
blanc
foudé de
fin argés

Eau de
vie re-
ctifiée.

nouyr. Que si on veut auoir de bonne eau de vie re-ctifiée, comme on patle, il faudra au lieu de vin, prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reysterer cette sorte de distillation iusques à quatre ou cinq fois: car alors on recouurerà vne puiffante eau ardent: mais en petite quantité. Car à chasque re-ctification il ne s'en tire gueres plus que la moitié, qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la re-ctification de quoy il faut que ie descouure vn secret qu'un Aleman m'a fort loüé, pour auoir d'aussi excellente eau de vie par vne seule distillation, comme pourroit estre celle qui auroit esté passée & repassée iusques à la cinquiesme ou sixiesme fois, & voicy comment cela se fait.

Secret
rare.

On mettra vn morceau d'esponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite esponge puisse comme boucher ledit trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine, ainsi qu'il a esté dit. D'où s'ensuiura que les esprits qui seront merueilleusement subtils & aérés, passeront à trauers l'esponge: mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossiereté trauffer vne telle espaisseur, seront retenus par ladite esponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Sibi en que par ce moyen en vne seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui sera dans le vin. Or on éprouue l'eau ardent bonne & bien subtilisée, lors qu'une goutte d'huyle commun ietté dans vne pleine phiole d'eau ardent s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huyl

Preuve
de la
bonne
eau de
vie.

Le surmonte tousiours par sa legereté. Que si on veut mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouuera aucune humidité dans le plat. Au contraire apres que le feu aura celsé, & qu'il sera esteint, il se trouuera du phlegme au font du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

Du vinaigre distillé.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aromatiques & de l'eau ardent, desquelles j'ay parlé cy deuant. Car au lieu que la premiere eau qui sort d'icelles, est ce qui est le plus excellent: au contraire en cestuy-cy, c'est la derniere eau qui a force & vertu, & la premiere n'est que phlegme proprement insipide & sans propriété: dequoy ie n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point, comme il seroit requis. Voylà pourquoy pour venir au fait, on prendra du bon vinaigre, & sera mis dans vn Alembic de verre iusques à la troisieme partie de sa capacité. Puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu: car on n'en tire rien que de l'eau inutile pour lors: Mais apres on augmentera ledit feu peu à peu, iusques à le hausser puissamment (avec raison toutesfois) qui fera sortir vers la fin vne liqueur puissante, corrosiue, & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diuerses intentions.

Et voylà, Messieurs, ce que j'ay peu dire sur

Acetum
distilla-
tum.
Anno-
tations
remar-
quables

ce subiect, auquel quelqu'un plus curieux & mieux versé que moy, pourra librement adiouster, pour l'instruction de ceux qui desirent faire progresz à la vertu sur ce subiect.

Fin de la
distilla-
tion des
eaux.

La plus
part de
ces com-
positiōs
ont esté
adiou-
stées en
cette im-
pression.

Que si ie ne me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillees seulement, i'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon tant renommé, en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuuent remarquer. Pour autant que la pluspart de ceux qui le tirent, y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & peruertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loüent tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour vne autrefois à sçauoir lors que ie mettray au iour les receptes de quelques compositiōs, qui sont auiourd'huy en regne parmy nous, & qu'on ne trouue point reglees en aucune part, comme sont la poudre de Goutette, le Laudanum, l'emplastre vesicatoire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de Tuthie, le lait virginal, l'huyle de scorpion de Matthiole, les pilules cochées mineures, les pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebusades. A quoy ie m'employeray avec curiosité au plustost, Dieu aydant.

F I N.